

Étape 2

Mésolithique

(Manifestation : les Matrices)

Introduction

Climat

Touchant à des degrés divers l'ensemble de la partie habitée du globe, le Mésolithique (10 000- 8000 AP ou avant le présent), difficile à distinguer de l'Épipaléolithique inclus partiellement en lui, et comprenant vers la fin, des éléments appartenant au Néolithique) connaît la poursuite de l'amélioration des conditions climatiques dû au réchauffement planétaire : élévation régulière de la température (qui va se stabiliser vers 6000 AP), extension de la forêt, disparition ou déplacement des troupeaux de grands herbivores et des grands carnivores qui remontent vers le Nord, mais aussi accentuation de la débâcle glaciaire avec fortes érosions, montée du niveau des eaux (qui atteignent leur niveau actuel en 2 millénaires) : c'est le Déluge de la tradition.

Déluge

Ce Déluge d'il y a quelques 10 000 ans (qui a pu connaître plusieurs phases), constitue-t-il un des moments hautement signifiant de l'histoire commune de la Terre et de l'humanité : ce chambardement tant climatologique qu'humain, voit tout autant la montée des eaux que les débordements passionnels humains : l'homme et la femme voués à faire œuvre commune et à chercher l'un dans l'autre leur complétude et leur destinée, connaissent avec l'enrichissement de la vie psychique et l'intensification de la vie affective, non seulement une débâcle émotionnelle et les crises qui vont avec mais un changement de mode de vie avec début de sédentarisation, élargissement des communautés et important essor démographique.

Début de sédentarisation

Les premières communautés du Mésolithique connaissent en effet un début de sédentarisation, bien que se déplaçant encore au gré des rythmes naturels des saisons, des climats, de la transhumance animale et de la richesse végétale pour leur survie.

Les peuples du Mésolithique adoptent ainsi des comportements et une conception du monde autres que ceux des chasseurs de rennes à cause de l'intensification des liens interpersonnels, des rapports nouveaux s'instaurant conséquemment entre l'homme et la femme, entre les êtres et la nature, avec pénétration de l'animal dans la sphère domestique, familiarisation avec le monde végétal et ses vertus, exploitation plus intensive des biotopes, développement du microlithisme, chasse et récolte d'un nombre croissant d'espèces animales et végétales, pêche qui prend de l'importance sur la chasse, début de l'exploitation minière et de l'appivoisement du chien¹ ... diversification du genre de vie, favorisant un premier enrichissement du langage.

Tous ces changements s'accompagnent d'un contrôle accru des ressources naturelles et de l'utilisation croissante de la nourriture végétale (grâce à l'emploi de broyeurs et de meules) mènent vers l'étape suivante qu'est le Néolithique où l'Homme va produire lui-même ses aliments et délaissier les activités de chasse et de cueillette.

L'expansion démographique et l'intensification des liens interpersonnel entraînent le développement de nécropoles (avec parfois appareillages de pierres annonçant le mégalithisme du Néolithique), passage de l'inhumation individuelle à l'inhumation collective et rapport renouvelé avec l'au-delà.

Avant d'aborder ce qu'il en est du Mésolithique des Matrices qui prennent une place dominante en cette période, voyons ce qu'il en est simultanément du développement des Semences sur le lieu même de leur formation.

LES SEMENCES

Le Mésolithique en Egypte, Palestine et Caucase

En Egypte, le Mésolithique précédant l'agriculture du Néolithique et le resplendissement de sa civilisation, est aussi peu connu que l'Epipaléolithique et pourrait remonter à une période très ancienne, les hommes venus d'Afrique occupant plus particulièrement la vallée du Nil où la nourriture est abondante.

Au Caucase, entre la Mer Noire et la Caspienne, dominé par de puissants volcans (Elbrous, 5 642 m ; Kazbek), et dans les régions alentour, les peuples qui occupent progressivement les steppes septentrionales en dégel, viennent explorer ses vallées, et occupent ses grottes (Devis Khvreli, Sakajia, Sagvardjile, Dzoudzouana et Gvardjilas Klde), où des restes du Paléolithique supérieur montrent que la Géorgie (Transcaucasie) a déjà, relativement aux autres régions du monde de l'époque, une grande population venue sans doute du Proche Orient, notamment dans les vallées du Rioni et du Kvirila, population qui participe, dès la fin du Paléolithique et au Mésolithique au destin du Caucase. Bientôt renommé pour ses maîtres de forge et ses maîtres en langues, le Caucase marqué du sceau du Verbe, de l'Esprit -et du Feu- va nourrir de nombreux mythes dont celui de Prométhée déroband le feu de la connaissance et enchaîné au Caucase pour avoir voulu se mesurer aux dieux et ainsi s'élever au-dessus de sa condition, avec les risques qui en résultent ! S'ajoutant au mythe de Prométhée, il y a ceux des Argonautes venus chercher la Toison d'Or en Colchide (Géorgie de la mer Noire), et celui de Noé échoué avec son Arche le mont Ararat (Arménie) ...

En Syro-Palestine par contre, la culture natoufienne du Mésolithique (mais déjà présente à l'Epipaléolithique il y a 14 000 ans pour une question de climat), montre les premières expériences de sédentarisation repérables sur un territoire allant du moyen Euphrate au delta du Nil (incluant le site éponyme de *Ouadi-en-Natouf* en Cisjordanie).

C'est ainsi qu'entre Méditerranée et déserts, dans cette région de contacts multiples, des communautés d'origines diverses unies dans la vénération et le culte de la Déesse qui ne va que s'amplifier, reçoivent la manne végétale des graminées sauvages (orge, blé ...). Elles se répandent largement sur les plateaux du pourtour mésopotamien (Anatolie, Iran, Palestine) pour former la culture de Natouf où apparaissent les premiers villages² préagricoles importants (de 2 à 10 000 m²) implantés en plaine, au pied des montagnes, au bord des lacs ou des cours d'eau permanents, sans doute à dominante matriarcale matérialisant le rêve humain de communauté idéale, culture qui sera suivie de celle du « croissant fertile » du Néolithique.

Venons-en maintenant aux Matrices proprement dites c'est-à-dire aux grandes aires civilisationnelles qu'inséminent les Semences de leur puissant potentiel créateur, l'évolution humaine se faisant tout à la fois en fonction des caractéristiques des Semences et des conditions que leur offrent ces Matrices.

LES MATRICES

Les grandes aires civilisationnelles

Début de différenciation des civilisations

Les activités des hommes et les modes de vie au Mésolithique commencent à se différencier : bien qu'ils soient tous en gros des chasseurs cueilleurs, et qu'ils restent à une utilisation naturelle de la terre, les hommes exercent progressivement un contrôle croissant sur les ressources naturelles, sur des modes différents selon les caractéristiques climato-géographiques des terres occupées qui influencent les tempéraments, les expériences, les échanges et les techniques. C'est ainsi que s'ajoutant aux premières civilisations émergeant sur les lieux mêmes de la formation des Semences que constitue l'axe afro-arctique (Egypte, Palestine, Caucase), quatre grands foyers civilisationnels (Afrique, Europe, Inde et Chine) deviennent les lieux de manifestation privilégiés et pérennes de ces Semences dans les formes qu'autorisent leur géographie, leur situation, leur topographie, leur latitude ou leur longitude (nous verrons ce qu'il en est du continent américain à partir du Néolithique) : verdoyantes ou désertiques, chaudes ou froides, plates ou en relief ... les terres donnent aux civilisations naissantes leurs marques originelles qui nous permettent d'anticiper quelque peu sur leur développement futur.

L'Afrique

La Matrice Naturaliste

Afrique du Nord et Sahara

Je tiens l'Afrique comme la matrice des matrices ou le berceau « utérin » de l'humanité : cette matrice originelle qui a enfanté de la lignée humaine que représentent d'abord les pré-hominiens et hominiens il y a plus de 5 millions d'années, puis les homo-sapiens d'il y a quelques 200 000 ans qu'elle a livré au monde il y a 70 000 ans environ comme rapporté dans l'Acte IV.

Mais, considérant le cycle humain depuis l'époque des dessins rupestres et de l'avènement des Vénus, c'est plus particulièrement l'Afrique du Nord que j'inscris en priorité comme la matrice du cycle présent, une des quatre matrices ou des quatre foyers civilisationnels du Pensant comprenant au départ non seulement les pays de la bordure côtière mais le Sahara avant sa désertification aux environs du IV^e millénaire avant notre ère, ce qui ne m'empêchera pas d'appréhender complémentaiement l'Afrique subsaharienne dans son rythme et son évolution singuliers.

Sous-Continent culturel de la partie septentrionale de l'Afrique, l'Afrique du Nord s'étend des rives de l'Atlantique du Maroc à l'Ouest, au canal de Suez et à la mer Rouge en Egypte à l'Est, son climat étant influencé par la mer Méditerranée au Nord, l'océan

Atlantique à l'Ouest et par le Sahara au centre Sud, sa géographie se divisant en deux zones : le « Maghreb ouvert » humide au Nord et le Maghreb profond ou « fermé »³ aride au Sud, les indigènes de ce pays que sont les Ibéromaurusiens ou proto-Berbères (entre 25 000 et 10 000 ans) étant connus depuis l'âge de pierre comme les plus anciens habitants de la région⁴.

Après interruption des allées et venues entre l'Afrique, le Proche-Orient et l'Europe à la suite de la « transgression flandrienne » datant du Paléolithique supérieur (-20 000), les Hommes Modernes qui n'ont plus de point de sortie pour leur migration hors d'Afrique vers l'Europe, continuent à fabriquer un outillage, celui de l'industrie atérienne équivalente de celle du Néandertalien disparu d'Europe au début du Paléolithique supérieur, de type industrie « levallois-moustérien » fait de lames, de disques et de pointes à retouches unifaces de facture plus légère tout en comprenant encore quelques bifaces et hachereaux acheuléens (dans le Grand Erg oriental, l'erg Er-Roui, El Atchane, Iguidi et les régions méridionales, l'Adrar mauritanien).

Dans les deux industries locales que sont l'Ibéromaurusien et le Capsien qui recouvrent l'Épipaléolithique et le Mésolithique, des pièces plus légères marquent une coupure très nette entre les formes d'outils ainsi qu'une évolution certaine dans les techniques, mais il n'existe que de très rares microlithes géométriques (segments, triangles, trapèzes) caractéristiques de cette époque en d'autres régions et qui apparaissent ici plus tardivement.

À l'époque mésolithique, les Capsiens (9500 à 6000 AP) présents principalement dans l'actuel Tunisie et l'est algérien, sont très différents des Ibéromaurusiens (Berbères) et montrent des similitudes avec les Natoufiens du Proche-Orient, ancêtres préhistoriques des arabes et des Egyptiens (l'ADN natoufien est majoritairement séquencé dans la péninsule arabique), les Capsiens étant de ce fait des métisses Arabo-Berbères. Ces Capsiens ramassent abondamment les graminées sauvages, récoltent divers végétaux (fruits, graines ...) et coquillages (gros mangeurs d'escargots ; les traces de leurs habitats sont marquées d'énormes cendrières où les coquilles d'escargots sont innombrables : Tebessa, Khanguet el Mouhhad, El Mengoub, Aïn Bahir, Houa Fteah) puis développent en plusieurs endroits des voiles d'industrie (Tidikelt au Nord, Adrar Bous au Sud, Maurétanie à l'Ouest).

Ces deux industries atteignent les limites méridionales de l'Atlas et la région des chotts, bien que leur existence soit tenue pour douteuse au Sahara, encore que le Capsien soit reconnu dans la région d'Ouargla et peut-être même au Tidikelt.

Faisant partie intégrante de cette matrice qu'est l'Afrique du Nord avant sa désertification, le Sahara beaucoup plus humide et semblable à la savane, abrite alors des troupeaux de grands mammifères, et une importante population de chasseurs-cueilleurs où se développe la culture atérienne constituant l'une des sociétés paléolithiques les plus avancées.

Là en effet, dès 15 000 AP, une phase humide enrichit les puissantes vallées d'une flore et d'une faune abondantes, les nombreuses ramifications d'un réseau hydrographique rayonnant autour de vastes plateaux calcaires et gréseux surmontés des massifs montagneux (Hoggar, 3 000 m ; Tibesti, 3 400 m ; Aïr et l'Adrar des Iforas). Les graminées (mil, sorgho...) et autres espèces végétales méditerranéennes se répandent un peu partout, le pin d'Alep, le cyprès, le micocoulier, le genévrier, l'olivier, l'aulne et le frêne couvrent les hauteurs du Hoggar, du Tassili-Ajjer et du Tibesti, le pélican, l'hippopotame et le crocodile profitent de plans d'eau et de rivières permanentes où ils côtoient la faune africaine reconnaissable entre toutes et encore actuelle de l'Afrique.

Se met alors en place une première sédentarisation et une proto-agriculture rendant d'autant plus précoce la néolithisation aux alentours du X^e millénaire, plus précocement donc qu'en Europe. Il n'est alors aucune région de la planète qui ne comporte pareille richesse naturelle ni même pareille densité humaine qui va aller en s'accroissant avec les agriculteurs néolithiques devenant prédominants vers 8 000 AP puis qui va s'éteindre vers 5500 AP Avec l'assèchement en désert.

Dans ces cultures du Nord africain se pratiquent des activités singulières s'apparentant à des rituels d'affiliation - « de possession »- et/ou de passage, inscrivant dans la chair les marques d'appartenance de l'individu et de son changement de place dans la communauté : parmi celles-ci, une des plus remarquables et à très nette connotation orale que l'on va retrouver à l'extrême sud du continent chinois, consiste en l'arrachement systématique des incisives du maxillaire supérieur chez les jeunes gens des deux sexes bien que la mutilation se limite plus tard aux femmes et s'étende aux deux maxillaires (peut-être en rapport avec le port d'un labret ou « plateau » entraînant la chute des incisives).

A la même époque, l'Art rupestre de l'Afrique du Nord et de l'Atlas saharien (Tassili) est anecdotique, documentaire tout autant que symbolique, plus viril, plus animal, fort peu féministe⁵.

Afrique subsaharienne

À l'inverse de celle du nord de l'Afrique, l'histoire de l'Afrique noire de cette époque est longtemps restée mal connue en raison du caractère épars des sources écrites : ouvrages arabes du XI^e au XIV^e siècle, particulièrement l'œuvre d'Ibn Khaldun, chroniques soudanaises écrites par des Africains en langue arabe et documents coloniaux.

Berceau de l'humanité, où l'on recèle les traces les plus anciennes de l'homme et de ses ancêtres, le plus riche en sites préhistoriques, les outils les plus anciens qu'on connaisse, les plus anciennes formes d'art, le mésolithique va lui se prolonger à cause de la disponibilité alimentaire liée aux ressources animales et en eau avant la propagation de l'élevage et de l'agriculture venue du Proche-Orient et du Nord africain.

L'Europe

La Matrice progressiste

Terre découpée formant péninsule à l'extrémité occidentale du continent eurasiatique, les milliers de kilomètres carrés de territoires libérés à la fonte des glaciers du Mésolithique⁶, connaissent la colonisation totale de la Grande-Bretagne, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande ainsi que des hautes vallées des Pyrénées et des Alpes, l'extrême découpage et variété de ces terres incitant à la singularité des peuples et retardant d'autant leur union sous la même bannière.

Avec la sédentarisation progressive et la mise en forme des particularismes culturels et anthropologiques (diversification humaine, différenciation, gracilisation et augmentation du dimorphisme sexuel), l'habitat d'abord sommaire (grottes, abris sous roche, en plein air, sur terrains sableux ...) s'enrichit de huttes très légères (de forme rectangulaire ou ovale, de surface comprise entre 10 et 25 mètres carrés), tandis que l'habillement et les conditions de vie s'améliorent grâce au stockage et aux progrès technologiques et culinaires (nourriture portée à ébullition par immersion de pierres brûlantes, panse utilisée comme marmite, cuisson à l'étouffée).

L'inhumation individuelle qui avait cours jusque-là devient collective (ce qui deviendra la règle au Néolithique et au Chalcolithique) avec culte des morts et rites funéraires complexes. Du Portugal à l'Oural, de véritables cimetières ou même parfois des nécropoles où habitent les vivants et les morts, comme à Téviec et Hoëdic en Bretagne, regroupent les sépultures de plusieurs dizaines d'individus placés en des tombes indépendantes⁷.

Nous avons vu plus haut que l'acquisition de signes pictographiques entraînait une schématisation de l'art, sinon sa disparition, au profit de notations abstraites (points, barres, hachures, parfois organisées en motifs géométriques complexes), tandis qu'au Levant espagnol, l'art, de plus en plus schématique lui aussi en allant vers l'âge des métaux, garde un style figuratif -néanmoins formaliste- où se distinguent les représentations féminines et masculines⁸.

On peut en effet déjà constater une différenciation entre l'Europe du Nord (*complexe septentrional*) et l'Europe du Sud (*complexe méridional*), différenciation Nord/Sud qui se retrouve d'ailleurs en chacune des matrices, à l'image de l'ensemble du monde humain habité.

Le *complexe méridional* ou méditerranéen⁹ qui provient du Paléolithique final des côtes occidentales de la Méditerranée où la terre nourricière distribue largement ses biens, présente des signes prononcés d'une proto-agriculture et parfois d'un proto-élevage avec notamment domestication du chien qui suppose un rapport étroit avec l'animal et la domestication probable bien avant l'agriculture du Néolithique.

Au Nord par contre, le *complexe septentrional* (continental, atlantique et baltique) recouvre des terres plus ingrates qui demandent plus d'effort et d'esprit d'entreprise et incitent l'Homme à continuellement se surpasser et à pousser toujours plus loin l'exploration. S'adaptant au milieu forestier par un lourd outillage de déboisement, les Hommes démontrent leurs talents d'inventeurs et de bâtisseurs¹⁰.

C'est par la rencontre et l'intrication de ces deux complexes que l'Europe va se bâtir, des échanges et une émulation liés aux différentes régions existant très tôt en Europe. Ici, le complexe méditerranéen qui draine les valeurs et les idéaux du Moyen-Orient, les transmet à la sagacité exploratrice du complexe septentrional, et produit cette dynamique particulière européenne vouée à l'analyse et à l'exploration matérielle comme psychologique.

Reposant sur le socle des exigences et des ressources territoriales et individuelles qui l'amènent à innover, à se remettre en question et à tirer les leçons d'un passé constamment réactivé, cette « matrice progressiste » du Pensant qu'est l'Europe du particularisme qui facilitera le rationalisme, la révolution (sociale, industrielle, morale) et la déclaration des Droits de l'Homme, est particulièrement propice à l'exploitation des ressources matérielles et psychiques l'assurant d'un développement et d'un renouvellement continu. Matrice encline à la curiosité ainsi qu'à la contestation et à la polémique incitant à l'exploration de la nature dans ses aspects visibles et cachés jusqu'à en obtenir la maîtrise, comme le démontre déjà Cro-Magnon au Paléolithique qui, en s'aventurant au plus profond des grottes en tire les fresques animales et les Vénus Callipyges.

Il semble en effet que les premières représentations des Déesses, sinon des Vénus, se sont réalisées en Europe du Paléolithique (même si leur culte s'est développé au Moyen-Orient), représentations qui ont permis, comme dit précédemment, le départ du monde Pensant. Par la différenciation symbolique des sexes témoignant d'une part d'un degré de différenciation psychique élaboré (sans que cette réalité psychique soit encore consciente ou reconnue comme telle : naissance du principe féminin psychique, différenciation psycho-sexuelle de l'Aurignacien selon P. Solié) et d'autre part de la

sublimation de la pulsion que manifestent les Vénus Callipyges et autres Vénus « parthénogénétiques », Cro-Magnon réalise l'exploit de réunir les contraires rendant possible le départ de la civilisation, le culte de la Déesse-Mère et amante qui va prendre de l'ampleur au Moyen-Orient où le mystère de la naissance, des forces de vie et des bienfaits qu'elle répand par la profusion de ses dons, par le courage et la sagesse qu'elle confère, sera constamment entretenu jusqu'au culte du Dieu unique.

Avec les Vénus suivent les premiers signes connus de ce qui constitue la proto-écriture qui semble apparaître à l'extrême fin de l'ère glaciaire (fin du Magdalénien 15000 AP) correspondant à l'extrême resserrement -et intériorisation- qu'elle implique, les traits et les courbes de cette syntaxe en voie d'élaboration -et de l'art qui l'accompagne- étant un moyen de symboliser les multiples dualités parmi lesquelles culmine celle concernant les sexes. C'est par l'association de symboles complémentaires que devient possible la représentation des différents aspects de l'être pris dans ses parties et sa totalité.

On peut aussi imaginer que ces symboles peuvent correspondre aux runes à caractère magique que gardent jalousement les sorciers qui les utilisent pour la protection, la divination, ou les instruments d'un décryptage et d'une saisie plus affinés du monde qui stimulent l'imaginaire et la (re)composition de formes nouvelles.

C'est ainsi que l'Europe de l'individualisme naissant va constamment innover par son matérialisme scientifique, son humanisme, sa démocratie, son libéralisme politique, et renforcer son identité au travers de ses nationalités, de sa religion le christianisme, de ses États, de son Marché Commun. C'est à la seconde phase du cycle (Antiquité, Moyen-Age, Temps Modernes) que l'Europe -et extensivement l'Occident- va finir par s'imposer au monde par sa technologie, ses armes, ses lois, son commerce, ses langues, après avoir beaucoup emprunté à l'Orient (considéré alors comme décadent ou endormi dans ses entreprises à visée spirituelle collective soumises comme partout aux caprices de l'Empereur), avant que cette Europe se rende compte que son déchainement technologique présente de nombreux risques qu'il lui faudra apprendre à maîtriser.

l'Inde

La Matrice Contemplative:

Dès le X^e millénaire, le sud de l'Himalaya où se trouvent les plus anciennes traces de l'activité humaine du subcontinent indien, des conditions climatiques meilleures et plus humides produisent un déplacement massif de peuples qui arrête brusquement le cours de la culture paléolithique.

En Inde, les choses ayant tendance à s'arrêter là où elles se trouvent, il en résulte un trait constant de toute l'histoire du subcontinent, à savoir une imbrication des différents niveaux culturels et la coexistence de communautés vivant à des niveaux économiques et culturels très différents. Ainsi les sites à microlithes géométriques apparaissent relativement tardivement en Inde méridionale et centrale surtout¹¹ jusqu'aux monts Vindhya au moment où s'édifient les premiers villages néolithiques des piémonts du Baluchistan et de la vallée de l'Indus, de sorte que nombre de camps à microlithes subissent l'influence des populations agricoles et de leurs techniques (céramiques, objets de cuivre, en fer).

Ultime refuge pour les peuples échappant aux différentes vagues migratoires, cultivant l'abandon de soi et le renoncement, l'enclave indienne a ses racines dans le ciel : terre extérieurement immobile où s'inscrivent à tout jamais les caractéristiques fondamentales

de cette matrice que l'on peut dire contemplative faisant face à la matrice active qu'est l'Europe individualiste, l'Inde explore la dimension supra-individuelle de l'être (versant cosmique de la passion moyen-orientale), ascèse que l'invasion aryenne du II^e millénaire et son appétence guerrière n'affaiblira pas mais exacerbera au contraire.

L'Inde réunit ainsi toutes les conditions d'isolement nécessaire à l'expression libre du renoncement contemplatif porté vers la dimension suprahumaine de l'individu, ce qui explique le développement des sanctuaires à ciel ouvert et la consécration de l'espace. Là, les fruits du sacrifice éclosent abondamment pour se répandre sur tout l'Orient.

C'est ainsi que se dessine la personnalité particulière de l'Inde de la dévotion et de la communion avec le divin nous transportant d'emblée dans le climat particulier de son univers mystique que tentera de sauvegarder la conception du Véda et celle du Vedanta brahmanique prônant l'intemporalité des valeurs et l'insignifiance de l'histoire que viendra compléter le bouddhisme¹².

La Chine

La Matrice holiste

Pays aux conditions naturelles exceptionnelles (richesse de la flore, côtes et moussons qui favorisent la navigation au long cours, du Japon à l'océan Indien), la Chine du bambou, du riz, du mûrier, du théier, de l'agriculture minutieuse restant proche du jardinage, se distingue par des traditions morales, religieuses, esthétiques, philosophiques, sociales et politiques particulières et immémoriales.

Sorties du Paléolithique autour de -10 000 environ sur le littoral Nord, les cultures à microlithes de Chine du Nord (sites de Zhiyu et de Shayuan au Shaanxi, de Lingjing au Henan) s'étendent au Nord-Est, en Mongolie intérieure et au Xinjiang.

En arrivant aux abords du littoral pacifique, les premiers regroupements du Mésolithique de peuples mongoloïdes venus des steppes de l'Asie septentrionale, constituent de vastes communautés matrimoniales de pêcheurs-cueilleurs-chasseurs : de taille relativement peu élevée, clairs de peau, aux pommettes saillantes et aux yeux bridés, ils constituent des communautés qu'il est parfois difficile de distinguer de celles de l'Occident par exemple, bien qu'elles contiennent sans doute déjà, par les peuples et la géographie dans laquelle elles s'inscrivent, les éléments qui la caractérisent et les potentialités de ce qui fera la spécificité chinoise qui ne se révélera qu'une fois établie la communication avec le Moyen et le Proche Orient, spécificité visible à partir du Néolithique, le relatif isolement de ces terres protégeant avant cela l'ensemble des groupes humains qui s'y sont installés, situation qui va bientôt changer avec les invasions régulières de « Barbares » qui vont y établir leurs dynasties à différentes reprises.

Bien que perceptible dès le Néolithique (VI^e millénaire av. notre ère), la Chine apparaît tardivement aux historiens (à la fin du III^e millénaire et plus nettement encore au début du IInd correspondant à l'Âge du Bronze et ses thèmes animaliers et de monstres mythiques ...), et cela sans doute à cause des fouilles tardives qui ne nous incitent pas à mieux la connaître d'un point de vue archéologique, à cause aussi de son éloignement et de son isolement, à cause sans doute encore de la présence nécessaire d'une personnalité charismatique focalisant sur elle l'intérêt et l'idéal collectifs.

Opposée à l'Afrique, la Chine constitue en Asie extrême-orientale la matrice que l'on peut dire holistique (universaliste, collectiviste) : la Chine du taoïsme, des « palais célestes », de l'art de la vacuité, du communisme et des gardes rouges, se révèle ainsi

comme le terreau du collectivisme sociétal fondé sur l'obéissance à un ordre céleste personnifié par le monarque (les royaumes apparaissent en Chine plus précocement qu'en Occident par exemple). L'univers chinois du *Tao* (ou *Dao*, principe d'ordre universel qui gouverne la totalité du cosmos et lui assure son unité), du *ki* (le « pouvoir » du *Tao*), du *yin* et du *yang*, des *Cinq Éléments* (modalités de *yin yang*), du *Yi King* (*Livre des mutations*), mais aussi de la coexistence des trois religions ou philosophies que sont le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, l'une l'emportant sur l'autre selon les époques¹³, s'est depuis longtemps conçu comme un immense organisme : foyer de la continuité historique, d'une seule et même langue, de la cohésion politique et du compromis (au contraire des solutions tranchées de l'Europe et de ses ruptures radicales), la Chine porte l'idéal d'un Etat universel en lequel l'Homme est peu de chose par lui-même¹⁴.

Par là s'explique une appréhension singulière de l'identité, l'absence de concepts, de définitions, de raisonnement linéairement ordonné, le peu de développement des sciences positives jusqu'au XX^e siècle, l'équivalence de l'éternel et du temporel, de l'immobile et du mobile, de la civilisation et de la nature, la puissance prégnante du présent sur le passé et le futur, l'absence de religiosité et d'antinomie entre hasard et déterminisme, et enfin la formule du *wuwei* élevée au rang de devise nationale et généralement rendue par : « non-agir, ne pas agir, ne pas intervenir », c'est-à-dire « ne pas troubler l'action par l'action », puisque déjà elle se défait tandis qu'elle s'accomplit, ce qui n'exclut pas l'idée de servir le monde où l'on vit, à la différence de l'Inde encline au renoncement et sous l'influence de laquelle se développe le bouddhisme. Ni dieu personnel, ni création, ni au-delà dans la sagesse chinoise, pas davantage une âme individuelle de l'homme conçue comme entité inaltérable, voilà qui convient à la forme *Chan* du bouddhisme *mahayaniste*, la mieux assimilée à la Chine, mais surtout au taoïsme et au confucianisme originaires de ce pays, toutes philosophies que la révolution culturelle de Mao Tsé Tung fait disparaître au XX^e siècle.

Dominée par le réalisme et une constante référence à l'ordre social censé refléter l'ordre céleste (le principe est le même pour l'Inde mais vécu différemment), la vie intellectuelle et morale insiste sur la piété filiale et l'idéal d'obéissance envers les parents (Confucius). Or cette piété filiale considérée comme le fondement de toute morale impliquant l'autorité du père, s'étend à la vie publique sous forme d'une hiérarchisation prononcée entre supérieurs et inférieurs qui se retrouve dans le maintien des groupements humains en villages, et dans la pratique religieuse aux rites toujours empreints de rigidité mais différents selon qu'ils concernent le roi -et la noblesse- ou le peuple, essentiellement les paysans¹⁵.

Tous ces éléments expliquent et confirment le caractère universel que prend ici la pensée avec une très nette tendance au conservatisme, au conformisme, à l'immobilisme, au doctrinaire, allant jusqu'à la négation systématique de la liberté et de la création individuelles.

Semences et Matrices désormais en place et opérationnelles sur toute la Terre dès le Mésoolithique, et dont les caractéristiques structurelles originelles expliquent la suite de leur évolution au cours du cycle, connaissent une première « fructification » au Néolithique, premier grand mouvement d'autonomisation du genre humain par rapport aux puissances naturelles, avec l'agriculture et l'élevage.

NOTES de partie 2

¹ Chien pour les troupeaux, comme c'est déjà le cas à Pelegowra en Iran dès -10 000 et à Mallaha natoufien en Israël (où ils sont enterrés à côté des maisons), mais aussi en France (Isère, Provence), en Angleterre, dans la culture de Maglemose, à partir du VIII^e millénaire, accompagnant les débuts d'une proto-agriculture et d'un proto-élevage (mouton en Iran au VII^e millénaire, et même de rennes datant parfois de -15000 ans).

² En ces villages (Rosh Zin, Rosh Hoesha dans le Néguev, base de Jéricho dans le sillon du Jourdain, base de Mureybet et d'Abu Hureyra sur le moyen Euphrate) se pratiquent la chasse (ongulés des steppes -gazelles-, gibiers forestiers), la cueillette (récolte des graminées -l'amidonnière ou blé emmer- et des légumineuses), la pêche et la domestication des premiers animaux (et notamment du chien que l'on retrouve enterré à côté des maisons), précédant de peu l'agriculture et l'élevage.

Hormis les grottes aménagées ou les villages de plein air, les petites maisons bâties circulairement autour des silos collectifs et des aires publiques où se pratiquent les activités et les cérémonies qui maintiennent l'unité de la communauté, sont de plan circulaire ou ovale (de 3 à 4 m de diamètre), plus ou moins creusées dans le sol et généralement construites en bois et en terre, les fondations pouvant atteindre 30 m de périmètre. Rondes (Ain Mallaha, Abou Hureyra, Tell Mureybet) ou ovales (Rosh Zin, Rosh Hoesha) faites de murs en bois peint, de toits de roseaux ou de branchages soutenus par des poteaux, de sols dallés ou enduits d'argile, et construites sur des fosses creusées dans les sédiments (avec petit mur de soutènement mesurant de 6 à 10 m de diamètre). Chaque maison dispose d'un foyer et souvent d'un billot de pierre servant probablement à la préparation de certains aliments, mais abritent aussi de l'outillage microlithique géométrique où prédominent les segments de cercle, avec des lames faucilles pour la coupe de plantes, de la vaisselle de pierre, du mobilier de broyage (meules, molettes, pilons et mortiers), quelques objets d'ornement en pierre polie (la technique du polissage de la pierre apparaît à cette époque, d'abord réservée aux objets de parures avant d'être parfois utilisée pour l'outillage) annonçant le Néolithique (pendeloques en bâtonnets de Mureybet), des figurines animales et humaines de style naturaliste au symbolisme sexuel souvent prononcé (posture érotique des personnages), usage plus important de l'os, notamment dans l'outillage et comme support de représentations figurées, humaines ou animales.

Les Natoufiens ensevelissent séparément les crânes, à côté ou à l'intérieur de silos. La grotte de Raqefet, site natoufien en Israël dédié à l'ensevelissement des morts, a également livré des traces de fermentation de céréales et brassage d'une sorte de bière, dans des mortiers creusés directement dans la roche. Les villages natoufiens connaissent des temps difficiles à partir de 10 800 (irruption du Dryas récent), avec chute des températures de 7 °C durant 1 200 ans et conditions climatiques plus sèches dans tout le Croissant Fertile qui poussent les villageois à redevenir des chasseurs-cueilleurs semi-nomades, parcourant de nouveau la région à la recherche de nourriture.

Concernant la dominante matriarcale, on la retrouve aujourd'hui en Australie, Afrique, Micronésie, Mélanésie, Indonésie : éducation collective des enfants, transmission matrilineaire, matrilocation, polyandrie, lois protégeant la femme et sa progéniture en priorité ...

³ Situé en bordure de l'une des mers les plus anciennement humanisées du monde, le « Maghreb ouvert » est associé de longue date aux grandes civilisations qui s'épanouissent en Méditerranée et viennent de l'Est pour s'implanter là où la position et le relief le permettent (la partie orientale, les côtes en général et les régions de passage), tandis que le Maghreb profond ou « fermé » résiste à la pénétration des influences extérieures du fait qu'il occupe les compartiments montagneux difficiles d'accès (où le relief accentue l'impression d'isolement avec les chaînes de l'Atlas nées du plissement alpin entre le vieux socle africain et la mer) et les régions déshéritées du Sud incluant la frontière avec le Sahara désertifié (Sahara qui comme dit plus haut fait partie de cette matrice au départ). Ainsi loin d'être uniforme, l'Afrique du Nord avec le Maghreb humide au Nord et de vastes espaces arides ou semi-arides au Sud, des plaines et des bas-reliefs dans la partie orientale, et des massifs montagneux, puissants dans la partie occidentale (Atlas marocains, Rif) et au centre (Kabylies, Aurès...).

⁴ Ces Berbères (Imazighen, Amazigh au singulier) et leur langue (tamazight) constituent un groupe ethnique autochtone. De -7500 à -4000, les Capsiens, métisses Arabo-Berbères préhistoriques présents principalement dans l'actuel Tunisie et l'Est algérien, montrent des similitudes avec le Natoufien égyptien (l'ADN natoufien est majoritairement séquencé dans la péninsule arabique et parmi les populations humides). A partir de 6.500 jusqu'à vers -3000, ils sont confrontés à une vague d'immigration de fermiers anatoliens immigrés d'Europe qui changent la démographie de l'époque.

Les Berbères se différencient depuis l'Antiquité en Libyens, Numides, Maures, Gétules, Garamantes qui côtoient depuis cette époque les différents peuples qui s'installent successivement dans ces régions et vont de ce fait être impliqués dans les guerres puniques, la conquête romaine, la christianisation, l'invasion vandale, la conquête arabe et l'islamisation.

⁵ Force vitale (combats et affrontements d'animaux: Tiout près d'Ain Sefra), spirales, entrelacs, festons à partir de dessins de groupes d'autruches, bélier à sphéroïde: tête coiffée d'un bonnet sphérique en cuir prolongé par des jugulaires nouées sous le cou et piqué de plumes (cf. le bélier Amon-Râ en Egypte, deux mille ans plus tard), avec parfois lourd collier tressé ou gaine qui enserre le cou qui se prolonge par caparaçon festonné ; bélier souvent accompagné d'un personnage en position d'orant qui précède l'animal qui lui, est plus gros que l'homme. Chasseur d'autruche relié à personnage féminin se trouvant derrière lui par un fil reliant les sexes et la main qui tient la flèche. Etres mythiques de grande taille (Sefar) ou figures féminines filiformes et nez immense (Jabbaren), spectres se déplaçant dans les airs (In-Itinen); hommes masqués (ou à tête zoomorphe de félins et canidés du Hoggar et du Tassili n'Ajjer): divinités parfois dans scènes de coït -ou de hiérogamies- de la divinité animale avec une femme (Tin-Lalan dans l'Acacus); homme ithyphallique à tête de chacal (Tin-Affelfelen, centre du Hoggar), et divinités animales qui existeront en Egypte pendant des millénaires.

Plus tard: apogée de l'art tassilien, documentaire : représentations animales et scènes de chasse et de jeu, œuvres rupestres, petites sculptures dépouillées et stylisées en roche dure (basalte, dolérite, granit) avec bovinés, antilopes, rongeurs, anthropomorphes à tête de chouette: qui annoncent la sculpture égyptienne.

⁶ Là où la steppe se transforme en une forêt claire de bouleaux et de pins vers -8000 (qui évoluera au Néolithique en forêt plus dense de pins et de noisetiers vers -7000 et enfin, en une chênaie mixte dense faite de chênes, de tilleuls, d'ormes et de frênes vers -5000), les petits animaux (lapins, oiseaux) et les gros animaux (comme le cheval, l'auroch, l'élan et surtout le cerf auxquels peuvent s'ajouter le bœuf, le sanglier, le chevreuil et le bouquetin) remplacent le renne.

Les habitants ramassent les graminées spontanées (blé, orge) coupées avec les premières faucilles, récoltent divers végétaux (fruits, graines, lentilles, pois, pois chiches noisettes, gesses et vesces, poireaux et asperges sauvages ...) ainsi que des coquillages (énormes amas coquilliers des régions littorales et terrestres: Ventabren dans les Bouches du Rhône), pratiquent la pêche en bord de mer et des rivières avec séchage et boucanage (Baume de Montclus) et développent parfois une proto-agriculture comme à Tévéc en Bretagne, toutes activités qui prennent progressivement le pas sur la chasse à l'arc (que certains groupes mésolithiques choisiront néanmoins de poursuivre jusqu'au IV^e millénaire).

Comme ailleurs, les techniques s'adaptent, l'industrie de l'os et du bois de cerf (pour les harpons notamment) se diversifie dans toutes les régions, le microlithisme s'accroît mais ne se maintiendra pas durablement au Néolithique, la fragmentation des lamelles par la technique du microburin se répand (encoche permettant une fracturation en biseau très acéré ou piquant trièdre qu'il est facile ensuite d'accommoder en pointe), tandis que débute l'exploitation minière par creusement de puits ou de tranchées à la recherche de pierres (granit, obsidienne ou silex) pour les outils de chasse, de boucherie, de peausserie et de débitage de bois.

⁷ Idem à Rochereil ou Cuzoul de Gramat en Aquitaine, à Hoteaux dans l'Ain, au Baume de Montclus en Ardèche, dans les Pyrénées, au Portugal (Moita do Sebastião, Cabeço da Arruda, Cabeço da Amoreira dans la basse vallée du Tage à Muge), en Espagne (Cuartertero), en Corse (Araguina-Senola), en Italie (Arene Candide), au Maroc (Tafoult), en Algérie (Columnata, Afalou bou Rhumel), comme en Europe du Nord et Centrale (Crimée), en Grèce ainsi qu'il en est déjà en Turquie et en Israël (Mallaha) ...

Les dépouilles, parées de bijoux et habillées d'un costume funéraire, sont placées en pleine terre, avec orientation préférentielle, en position assise, adossée ou couchée, membres inférieurs fléchis, mains plaquées sur le thorax, corps recouvert d'ocre (vie nouvelle), accompagnées d'un riche mobilier (outils, bâtons percés, lame de silex, provisions de bouche, bois de cervidé recouvrant la tombe ...). Certaines de ces sépultures comportent un appareillage de pierres (abri-sous-roche de Colombres en Espagne) quelquefois monumental (gisement montadien de l'abri Cornille, abri de Roc del Migdia en Catalogne, Vilanova de Sau, Osona daté du VII^e millénaire) avec caissons de pierres plates volumineuses plantées de chant qui, avec les nécropoles, annoncent le mégalithisme.

⁸ Peintures sur galets (représentations animales ou humaines figuratives et stylisées à décor géométrique : symboles phalliques, éléments d'une écriture ...) mais surtout des peintures sur parois (abris sous roche, rochers, falaises: Sierra Morena ...) où de grandes figures animales peintes en rouge (cerfs, aurochs, bouquetins, sangliers ...) sont réduites à quelques signes et lignes (rubans onduleux, cercles, points, soleils), tandis que des figures humaines insistent par leur graphisme et la gestuelle sur la différenciation des sexes (hommes au dynamisme exagéré, grandes enjambées, bras dressés brandissant arcs et flèches, femmes filiformes avec attitudes plus réservées).

⁹ Proto-agriculture (Frontbegoua en Provence ...) et parfois d'un proto-élevage (enclos pour cerfs, mouflons, gazelles) avec notamment domestication du chien (Pont-d'Ambon en Dordogne ...). Ce complexe comprend les cultures du Sauveterrien, du Tardenoisien et du Castelnoisien couvrant le Portugal, l'Espagne, la France, la Suisse et atteignant dans son extension nordique le sud de l'Allemagne, une partie de la République tchèque et de la Slovaquie, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne.

¹⁰ Issu de divers faciès de l'Ahrensbourgien (Paléolithique final) de l'Europe moyenne et du Nord-Ouest, il englobe de Duvensee, de Kongemose, d'Ertebølle et de Janislawice et couvre l'Angleterre, les Pays-Bas, le Danemark, le sud de la Suède, le nord de l'Allemagne, la Pologne, la Lituanie et la Biélorussie. De l'Irlande à la Russie du Nord, sur les bords de la Mer du Nord et de la Baltique qui sont alors d'immenses marécages, se développe la culture des marais ou de Maglemose avec offrandes au lac, totems animaux, êtres surnaturels sculptés dans des troncs, certaines sépultures réservées au chien (Skateholm I) indiquant le statut particulier réservé à cet animal.

Au quotidien, les hommes procèdent aux premiers défrichements et destructions, s'installent sur le bord des rivières et s'adonnent au ramassage des plantes aquatiques et à la pêche à l'aide de harpons, de lignes, d'hameçons puis de barrages des cours d'eau et enfin de pirogues faites de gros arbres évidés, ce qui s'accompagne d'une industrie où dominent cordes, arcs, flèches, filets, hameçons, et embarcations permettant la pêche en haute-mer et les expéditions de plus en plus longues.

¹¹ En bordure du Thar, Rajasthan (Bagor), Gujarat, Inde centrale (grottes et abris sous roche des monts Vindhya, Adamgarh ...), la quantité impressionnante de microlithes géométriques qu'on y trouve (segments, triangles ou trapèzes) en silex ou en pierres semi-précieuses (et notamment en calcédoine ou en agate), témoignent du grand développement des techniques de chasse et de pêche, bien que l'on puisse souvent constater un proto-élevage de chèvres, de moutons et de bovins jouant un rôle de plus en plus important à côté des activités de chasse.

¹² Très tôt désintéressée pour les choses de ce monde (pas d'inventions ou d'innovations techniques), habitée par le désir de communion avec le divin et de délivrance (qui ira croissant avec le temps: cf. seconde phase du cycle), l'Inde suscite les longs développements littéraires, les spéculations métaphysiques, les techniques sacrificielles, les méthodes contemplatives et les mythes d'immortalité où les scènes d'adorations et de sacrifices s'imposent d'emblée. Dans ce pays de transmission orale où l'écriture reste longtemps interdite, où il n'existe ni sanctuaire « fermé » ni de terme pour désigner le sacré tant ce dernier imprègne tout, la révélation « auditive » de la vérité éternelle est directe (gnose), les dieux étant présents parmi les hommes et même cachés en chacun d'eux (chacun étant invité à laisser se révéler le divin en lui). Les sujets de la Déesse-Mère androgyne et cosmique, assise ou dansante, accompagnée d'animaux (fauves, cobra), de suppliants agenouillés ou d'une figure humaine ithyphallique assise dans une position de méditation, adorent bientôt aussi un Grand Dieu, prototype de Shiva tout à la fois destructeur -de l'ego- et constructeur -du moi spirituel-, toutes figurations où le phallisme et la dendolâtrie supposent la valeur rituelle des arbres, du serpent puis du lingam (qui resteront les emblèmes de l'hindouisme) et indiquent la relation entre l'ascèse et l'énergie sexuelle caractéristique de la pensée religieuse indienne.

La vie religieuse s'organise donc autour de rituels et de prières révélés et sacrés compilés à partir du IInd millénaire avant notre ère en textes religieux (Véda) faits de rituels pesants, de prières sacrificielles, d'hymnes et de formules magiques relatives aux hiérophanies célestes et atmosphériques (Feu ou *Agni*, Dieu *Soma* ou de la "Non-Mort", Tonnerre, Vent, Soleil ou *Sria*, ...) impliquant notamment le respect minutieux des sons et des tons, et expliquant entre autre l'origine du monde et des castes, tout cela faisant l'objet de multiples écoles prônant successivement la toute puissance des dieux (IInd millénaire), du sacrifice (Brahmanas, I^{er} millénaire) et de la connaissance métaphysique (*jnana*) par la méditation (Upanishads puis Védanta, VI^e s. av. notre ère), l'intelligence du principe devant mener à l'identité entre le Soi personnel (*atman*) et Dieu ou l'Être universel (*Brahman*) (cf. 2nd phase du cycle).

Par le sacrifice, l'ascèse et le *tapas*, puis par la méditation et de multiples techniques yogiques, l'Homme est donc à même de s'unir (*yoga*) à l'Être Premier (l'Un du Rig Veda, Prajapati ou Brahman des Brahmanas), de le comprendre, d'expliquer le monde et d'atteindre la complétude (*sarva*), et cela grâce à sa dimension spirituelle indestructible (*atman*). S'unir au divin par identification entre l'*Atman* et le *Brahman* (ou *Purusa*, l'Esprit), c'est en effet reconstituer le corps cosmique de *Brahman* (ou de *Prajapati*) et renaître à un mode d'être supérieur par mort et renaissance équivalant à une seconde ou tierce naissance ou à une résurrection d'ordre mystique donnant accès à l'immortalité.

Or, cette démarche religieuse particulière visant à l'union au divin porte naturellement à l'unification des fonctions physio-psycho-mentales qui implique un continuel déchiffrement des rapports de la vie organique -comme de la Nature (*prakriti*)- et de l'Être Total -comme du principe spirituel ou *atman*: de cela découle la constatation d'innombrables homologues entre les différents plans de l'expérience humaine et les différents niveaux cosmiques (ou entre les différentes fonctions psychiques et les images du divin) dont résulte tout un système de correspondances micro-macrocosmiques où vents, pluie, tonnerre et autres éléments naturels sont avant tout vécus comme des expériences intimes (souffles = vents, respiration vécue comme une libation ininterrompue ...).

¹³ Le taoïsme est supplanté par le confucianisme sous les Han (206 av.-220 apr. J.-C.) et est à son tour supplanté par le bouddhisme sous les Tang (618-907), suivi de la réaction anti-bouddhique du néo-confucianisme des Song (960-1279), lui-même sanctionné par les Ming et les Qing (1368-1911), les pertes étant néanmoins à chaque fois peu marquées, à l'exception de l'incendie des livres ordonné par le Premier empereur taoïste, en 213 avant J.-C., le taoïsme étant enclin à la biblioclastie se combinant dans ce cas avec un légalisme dictatorial et anti-

intellectualiste.

¹⁴ Considéré comme un microcosme dont chaque élément est en correspondance avec une partie du macrocosme (la tête, ronde, est le Ciel, les pieds sont la Terre ...), il est pénétré par l'univers dont il figure une parcelle passagère mais non isolée, assujettie à l'ordonnement inhérent à la physiologie cosmique qui règle le ciel, la terre, les hommes, l'empereur, les orientes et les saisons, la naissance et la mort. L'homme participe ainsi à l'existence transitoire des « dix mille choses » dont il excelle à découvrir les relations, les concordances, les analogies, les rythmes et les alternances (c'est la loi du *yin* et du *yang*) qui ressortissent à des cycles, sans s'inquiéter de ne pas comprendre le monde. Cette attitude se résume par la triade *tiandiren* (« le ciel, la terre et l'homme ») signifiant un complexe cosmologique s'appliquant jusque dans les plus menus détails des conduites quotidiennes et *a fortiori* à des activités plus sensibles comme la peinture et l'art (soieries, bijoux, vases de bronze, laques précieuses ...) visant à reproduire l'unité et la brillance céleste ainsi que les grandes forces terrestres y répondant. Ce *tiandiren* s'exprime évidemment aussi dans l'organisation collective fondée sur un idéal politique incorporant un système de relations harmonieuses entre les hommes et le cosmos (ce qui correspondrait au monde babylonien auquel on aurait soustrait les dieux) et dont résulte l'unification progressive du monde chinois, l'importance continue de l'Etat centralisé, l'étendue des empires, leur relative stabilité où le souverain représentant du Ciel fait régner l'ordre par sa seule vertu (*Tao*) sans laquelle le Ciel réagit par des signes néfastes, la -bonne- vertu royale suscitant au contraire de bons présages et la venue d'« êtres de bon augure ». Car seule l'acceptation du principe universel et le respect de l'harmonie qui en découle peut réaliser la Grande Paix ou Grande Justice (*Taiping*) qui représente l'aspiration utopique du peuple chinois, chaque être étant situé à sa place dans le Grand Tout.

¹⁵ Indispensables à l'ordre des convenances, les rites sont le contrepois au risque possible de laxité morale que peut faire craindre une cosmologie qui ne connaît pas le règne des valeurs, les seules valables étant celles qui se rapportent à l'entretien d'un accord intime entre la nature et la société. C'est ainsi que l'obéissance à un ordre suprême fondée sur un individualisme peu marqué (les paysans n'auront pas de nom, que seuls les patriciens posséderont pour assurer la perpétuité du clan), pose les caractéristiques d'une civilisation élitiste où la religion, pragmatique et peu approfondie dans sa doctrine, est caractérisée par la stricte exécution des rites et le respect des formules consacrées (prières et danses au strict formulaire), où l'on cherche à se rendre propices les âmes des ancêtres et les dieux représentant des forces plutôt que des personnalités définies (démons, génies), alors que les cérémonies funéraires, importantes comme partout, seront réservées aux grandes familles, et que se perpétueront les sacrifices humains, à la mort des seigneurs notamment, au cours de rituels de régénération cosmique ou de conjuration de forces démoniaques (sous les Chang, plusieurs centaines de jeunes gens et de jeunes filles sont ainsi sacrifiés dans une seule cérémonie, précipités dans les eaux du Fleuve Jaune pour écarter les mauvais génies responsables des inondations dévastatrices.